

LES MISÉRABLES, LADJ LY

Dossier d'étude de film



Programme de Quatrième :

- La ville dans tous ses états
- La fiction pour interroger le réel



Les affiches

AFFICHE A

1. Quel est le monument représenté sur l'affiche ?
2. Où cette photo a-t-elle été prise ?
3. Quel est le symbole ici représenté ?
4. a. Quel est le titre du film ? b. Quelle est l'opposition visible entre le titre et la photographie ?

AFFICHE B

1. Quel est le bâtiment représenté sur l'affiche ?
2. Dans quelle partie de la ville nous trouvons-nous ?
3. Quel lien peut-on faire entre le titre et l'image ?

AFFICHE A & B

1. Quels sont les deux aspects de Paris exposés sur les affiches ?
2. Quel message Ladj Ly veut-il faire passer à travers ces deux affiches ?
3. Laquelle préfères-tu ? Pourquoi ?

Les Misérables - Victor Hugo

Un jour il voyait des gens du pays très occupés à arracher des orties. Il regarda ce tas de plantes déracinées et déjà desséchées, et dit :

– C'est mort. Cela serait pourtant bon si l'on savait s'en servir. Quand l'ortie est jeune, la feuille est un légume excellent ; quand elle vieillit, elle a des filaments et des fibres comme le chanvre et le lin. La toile d'ortie vaut la toile de chanvre. Hachée, l'ortie est bonne pour la volaille ; broyée, elle est bonne pour les bêtes à cornes. La graine de l'ortie mêlée au fourrage donne du luisant au poil des animaux ; la racine mêlée au sel produit une belle couleur jaune. C'est du reste un excellent foin qu'on peut faucher deux fois. Et que faut-il à l'ortie ? Peu de terre, nul soin, nulle culture. Seulement la graine tombe à mesure qu'elle mûrit, et est difficile à récolter. Voilà tout. Avec quelque peine qu'on prendrait, l'ortie serait utile ; on la néglige, elle devient nuisible. Alors on la tue. Que d'hommes ressemblent à l'ortie !

Il ajouta après un silence :

– Mes amis, retenez ceci, il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs.

Victor Hugo, *Les Misérables*, Tome 1, Livre V « Le Déluge », 1862

1. A quoi l'homme est-il ici comparé ? Pourquoi ?
2. Comment appelle-t-on cette figure de style ?
3. a. Quelle est la morale de cet extrait ?
b. Es-tu d'accord ? Développe ta réponse.

Interview du réalisateur Ladj Ly



ELLE. Vous avez lancé un appel à Emmanuel Macron pour qu'il voie votre film. A-t-il réagi ?

Ladj Ly. Il nous a invités à venir à l'Élysée, mais j'ai refusé. Je lui ai proposé de le visionner à Montfermeil, à l'école Kourtrajmé. Symboliquement, ce serait fort, j'attends sa réponse.

ELLE. Dans votre film, les dealers ou les policiers, brutaux et racistes, gardent leur part d'humanité. Pourquoi ?

Ladj Ly. J'ai eu longtemps un rapport très compliqué avec les policiers. À chaque fois qu'ils intervenaient dans le quartier, j'avais ma caméra et je tournais. Ça a duré des années jusqu'à ce jour de 2008, où j'ai filmé une bavure que j'ai diffusée sur Internet et les policiers impliqués ont été condamnés. J'étais leur bête noire... Quarante plaintes à mon actif, autant de gardes à vue... Mais j'ai bientôt 40 ans, trois enfants et j'ai évolué. Un film anti-police n'aurait pas eu le même impact. En tant que cinéaste, j'ai la responsabilité d'être le plus juste possible.

ELLE. Dans « Les Misérables », on s'aperçoit que les policiers ne sont parfois pas mieux lotis que les autres...

Ladj Ly. Avec le temps, je me suis lié d'amitié avec certains. J'ai un pote de la Bac, il vient dîner chez moi. Quand tu découvres leur vie, tu t'aperçois que c'est la misère. Ils habitent dans des HLM, ils ont des salaires minables, ils sont tous dépressifs. À la limite, dans le quartier, on a une meilleure vie qu'eux !

Lire en complément le poème de Victor Hugo, écrit après une visite au bagne (prison), « Chaque enfant qu'on enseigne ».

Débat du film *Banlieusards* de Kerry James – L'État est-il seul responsable de la situation des banlieues en France ?

ELLE. Votre film parle également de la place des enfants dans ces quartiers.

Ladj Ly. C'est la base de mon film. Il y a deux postes clés sur lesquels il faudrait mettre le paquet : l'éducation et la culture. Aujourd'hui, les écoles en banlieue, c'est une catastrophe. Certains professeurs vous disent franchement : si vous avez les moyens, mettez vos enfants dans le privé. Moi, je suis allé dans ces écoles-là. À aucun moment, on ne vous dit que vous serez peut-être un jour prof ou médecin. Votre père est ouvrier ? Vous prenez la relève, c'est tout. Vous partez avec un handicap incroyable, vous savez que vous n'avez aucune chance d'accéder aux grandes écoles. Pourquoi on n'aurait pas les mêmes profs qu'à Henri-IV ? Il faudrait repenser tout le système.

[...]

ELLE. Vous reprenez en exergue la phrase de Victor Hugo : « Il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que des mauvais cultivateurs » ...

Ladj Ly. Ça, c'est pour Macron et pour tous les autres. Mon film est un cri d'alarme.

Cet article a été publié dans le magazine ELLE du 15 novembre 2019.

1. Pourquoi Ladj Ly a-t-il refusé l'invitation du président à l'Élysée ?
2. En quoi peut-on dire que le film adopte une esthétique réaliste ?
3. Le film est-il « anti-police » ? Pourquoi ?
4. Quels sont les deux postes clés selon le réalisateur afin d'aider les jeunes ?
5. a. Quel reproche adresse-t-il au système scolaire ? b. Es-tu d'accord avec ses propos ? Développe ta réponse.
6. À qui est destinée la citation à la fin du film ?

Les personnages



Stéphane / Pento

Rôle :
.....

Salah

Rôle :
.....

Buzz

Rôle :
.....



Les grands-frères

Rôle :
.....

Le Maire

Rôle :
.....

Chris

Rôle :
.....

Les enfants

Rôle :
.....

Issa

Rôle :
.....

Gwada

Rôle :
.....

1. Découpe et replace chaque étiquette avec le personnage qui correspond.
2. Quel est le rôle de chacun au cœur de la cité ?
3. Tu peux ajouter ton avis personnel sur la situation de chacun.

L'architecture de la banlieue



A



B

1. Quel type de plan est utilisé ?
2. Quel élément le réalisateur veut mettre en avant à travers les différents plans de la cité ?
3. En quoi ces plans sont-ils essentiels ?
4. a. Dans l'image B, où sommes-nous ?
b. Avons-nous le sentiment de nous trouver en France ?
5. Que cherche à mettre en avant le réalisateur à travers ce plan ?

« Les architectes, ceux qui vivent dans des grandes villes... Eh ben... ils savent pas la vie de banlieue comment c'est etc. Ils font des bâtiments, de grands bâtiments. Après, comme le bâtiment il est grand... eh ben... après les gens ils veulent pas vivre dedans.

Dans l'ancien bâtiment où j'habitais, il était très très haut et comme il y avait que des enfants et des petits qui habitaient dedans, ça posait un problème parce que après les enfants ils peuvent se blesser. En fait, c'est un enfant, il était en train de jouer avec son père vers le balcon, après son ballon il s'est envolé. Les ballons qui se gonflent. Après, il s'est envolé, après il a voulu le rattraper, il s'est penché, il est tombé du septième étage.

Et les français, enfin nous on est français, mais... ceux qui sont d'origine française... eh ben... ils aiment pas vivre ici. Ils préfèrent vivre dans les grandes villes comme Paris, etc. »

Swagger, Olivier Babinet, 2016

Extrait *Swagger* (06 : 20 – 08 : 10)

1. Selon la petite fille, quel est le problème dans la construction des HLM ?
2. Quelle distinction perçoit-elle entre la vie en banlieue et la vie hors banlieue ?
3. a. Selon toi, quelle serait la banlieue idéale ? b. Imagine le plan de ton immeuble.

Le quotidien en banlieue

1. Quel est le type de plan utilisé dans les différentes images ?
2. Dans les images A, B et C, quel aspect de la cité est mise en avant ?
3. Quelle autre scène similaire peut-on retrouver au début du film ?
4. En quoi les pistolets à eau, objets d'enfance vont-ils se transformer progressivement en armes ?
5. Quel message veut faire passer ici le réalisateur ?
6. Laquelle des quatre images montre la bascule entre le jeu et la violence ? Pourquoi ?



A



D

« C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de 50 étages. Le mec, au fur et à mesure de sa chute, il se répète sans cesse pour se rassurer : jusqu'ici tout va bien. Jusqu'ici tout va bien. Jusqu'ici tout va bien. Mais l'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage. »

La Haine, Mathieu Kassovitz, 1995

1. Visionne la bande-annonce de *La Haine*. Quel lien peut-on établir entre le film de Mathieu Kassovitz et celui de Ladj Ly ?
2. Comment comprends-tu la citation ci-dessus ?

À regarder en complément : *La Cité de Dieu*, F. Meirelles et K. Lund, 2003



B



C

Étude d'une séquence - Une bavure policière



1



2



3



4



5



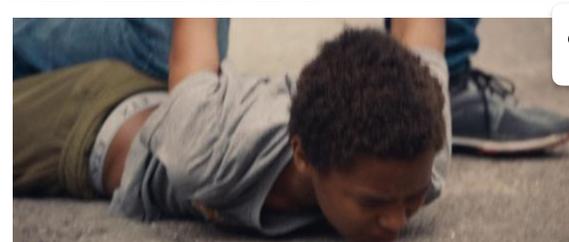
6



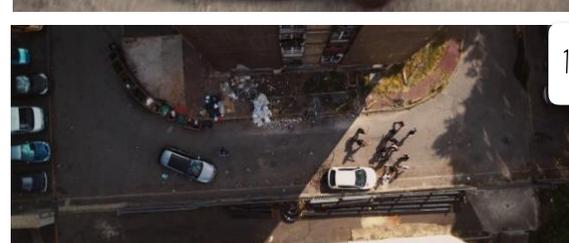
7



8



9



10



11



12



13



14



15

1. Indique le type de plan utilisé pour chaque image et explique son intérêt.
2. Comment ce passage montre-t-il l'opposition entre les enfants et les forces de l'ordre ?

